



Zur
Gräfl. vom Hagen'schen
Majorats - Bibliothek



MÖCKERN
gehörig.

N^o 5067



ZULMIS
ET
ZELMAIDE.



SUMMIS

ET

WELLMALDE



Voisenon, Claude Henri de F. de

ZULMIS
ET
ZELMAIDE.

CONTE.

Coutage's



A AMSTERDAM;

M. DCC. XLV.



ANNALES

DE

LA REINE

FRANÇOISE

PAR M. DE LAUNAY

PARIS, 1755





Z U L M I S
E T
Z E L M A I D E .

C O N T E .

S I l'on suiyoit toujours les regles de la nature & de l'équité, il n'y auroit que des heureux sur la terre; on ne verroit ni meres rigides, ni filles dissimulées, ni ma-

A

(2)

ris mauffades , ni femmes infidelles.

On se conduit par des principes bien différens ; une fille trompeuse, devient un jour une mere défiante & trompée ; les époux s'achettent au lieu de se choisir, & l'on enlaidit l'hymen en le séparant de l'amour.

Cette morale est nécessaire pour justifier Zelmaïde.

Elle étoit fille d'une Reine (comme vous le croyez bien) qu'on appelloit la Reine couleur de Rose,

(3)

quoique déjà âgée , & l'on voyoit à ses cheveux que le blanc étoit sa couleur de nécessité , & le couleur de Rose sa couleur d'inclination.

Elle avoit autrefois , c'est-à-dire il y a bien longtemps, épousé le Prince Grisde-Lin , sur lequel je n'ai point de mémoires bien étendus. Il est à présumer qu'il n'avoit pas assisté à beaucoup de Siéges. Sa femme étoit devenue veuve, & avoit eu raison. Zelmaïde étoit sa fille unique, par con-

A 2

(4)

féquent fort riche , & par
une autre conféquence de-
stinée à un mari fort sot.
C'étoit à un Génie de ses
voisins , qu'on appelloit le
Génie épais , & qui certai-
nement portoit bien son
nom. Il parloit peu , pen-
soit encore moins , & rê-
voit beaucoup. Je n'ai pas
oui dire qu'il ait jamais rien
composé ; mais c'est tout ce
qu'il auroit pû faire qu'une
Ode comme on les faisoit
l'année dernière.

Enfin c'étoit-là l'époux
dont Zelmaïde devoit être

e A

(5)

honorée. Leurs Etats étoient mitoyens, & leurs cœurs éloignés. Cela s'appelle aujourd'hui une affaire de convenance.

On s'attend bien que Zelmaïde étoit une Princesse accomplie; il ne tiendrait qu'à moi de lui prêter quelques défauts, mais je ne profiterai pas de la permission, & pour faire son portrait en peu de mots, elle étoit aussi aimable qu'une bégueule se croit respectable.

La Reine couleur de Rose

A 3

(6)

dont le talent n'étoit point d'élever des enfans, avoit confié l'éducation de la Princesse à la Fée Raisonna-ble. C'étoit une vieille Fée décrépité , & qui comme toutes les femmes de son âge avoit , dit-on , été belle comme le jour. Son palais étoit bien loin d'ici. (Tavernier & Paul Lucas, qui mentent beaucoup, en auroient dû parler dans leurs voyages.) Enfin, les Nouvellistes du Palais-Royal , à force de parcourir sur la Carte les bords de

EA

(7)

l'Escaut , de la Lys , & du Rhin , ont decouvert qu'il étoit situé dans le Pays des Fées.

C'étoit chez la Fée Raisonnable qu'on mettoit tous les enfans. Les grands par air, & sans que cela tirât à conséquence ; les petits par principes , & sans que cela les menât à rien.

La vraie science de la Fée étoit de rendre l'esprit juste & le cœur droit, d'apprendre à sentir & à penser; mais en même-tems elle enseignoit à parler modéré-

A 4

(8)

ment , à réduire les leçons en exemples , & les maximes en actions. On peut conclure de-là, que nos Historiens modernes, nos faiseurs de Contes, & moi tout le premier , n'ont point fait leurs classes chez elle. On trouvoit dans son Palais plus de gens d'esprit que de beaux esprits : on n'étoit point flatté de ce dernier titre ; & l'on étoit persuadé qu'il étoit plus aisé d'être un bel esprit qu'un homme d'esprit.

Comme elle étoit char-

(9)

gée d'un grand nombre d'enfans , & qu'elle n'étoit pas Fée pour rien , elle les distinguoit , en donnant à chacun une bougie mystérieuse , qui avoit le don de rester allumée, tant que celui qui la portoit étoit docile à ses préceptes , mais qui s'éteignoit dès qu'on en étoit ennuyé, & pour lors il falloit abandonner le Palais. C'est cette bougie qu'on a nommée dans la suite la lumière de la raison.

L'état de chaque bougie faisoit distinguer à la Fée

le goût, le penchant & la profession de ses disciples. Les filles qui devoient être coquettes, se plaifoient à porter la leur dans une lanterne sourde; une prude allumoit la sienne dès qu'elle voyoit quelqu'un, & la souffloit dès qu'elle se croyoit seule.

Les Philosophes avoient toujours la leur éteinte, & croyoient de bonne foi qu'elle étoit plus brillante que celle des autres. La Fée les renvoyoit à leurs parens. Ils n'en étoient pas moins

(II)

persuadés des obligations qu'ils lui avoient. Ils prenoient l'amour propre pour le mérite & le raisonnement pour la raison. Les Poètes au contraire avoient une bougie à laquelle le feu prenoit si vivement qu'elle couloit d'abord, ou s'usoit en un jour.

Depuis 50 ans au moins la Fée n'avoit pû conduire aucun de ses écoliers jusqu'à la fin de son éducation. On devoit lui redemander les garçons à dix-huit ans, & les filles à seize, & ja-

mais elle ne pouvoit garder les uns jufqu'à dix-fept , & les autres jufqu'à quinze. Passé cet âge la bougie s'éteignoit. Elle échouoit toujours à cette dernière année par les ruses de la Fée Trompeuse qui étoit sa mortelle ennemie.

Trompeuse n'étoit point une de ces Fées terribles qui ont des cheveux de serpens, des dents de rouille, des yeux comme des charbons ardens, & un char tiré par des dragons volans. Elle étoit bien plus dangereuse,

elle étoit attirante au lieu
d'être effrayante, elle avoit
le pouvoir de prendre telle
figure qu'elle vouloit &
avoit toujours soin d'en
prendre une aimable pour
nuire plus sûrement, &
pour être adroitement mal-
faisante.

La Fée Raisonnable n'a-
voit pas droit de lui inter-
dire l'entrée de son Palais;
c'étoit au contraire une
épreuve nécessaire pour la
perfection de la jeunesse,
mais qui tournoit presque
toujours à son imperfection.

origon

Elle se monroit aux uns sous la figure de la Fée Ambitieuse , & leur peignoit les grandeurs en beau. La Fée Raisonnable s'efforçoit en vain de les peindre dans le vrai, *c'est-à-dire en laid*, on l'écoutoit sans le croire; le portrait qu'en faisoit la Fée Trompeuse flattoit l'orgueil, il n'en falloit pas davantage ; l'amour propre de ceux à qui elle parloit, s'approprioit déjà les respects qu'on ne rend qu'à la place , & le souffle de la vanité éteignoit bientôt la bougie.

Trompeuse étudioit avec
soin le caractere des filles ;
à celles qui n'en avoient au-
cun , (ce qui arrivoit sou-
vent) elle faisoit valoir la
douceur & la gloire d'attri-
ber vingt amans sans en ai-
mer un seul ; donnoit le nom
d'esprit à l'art de les enga-
ger ; le nom de gentillesse
à la malignité d'entretenir
l'esprit , & le nom de sa-
gesse au plaisir de les railler.

Si par hazard elle entrou-
voit qui avoient le cœur
bon , elle en faisoit des du-
pes , elle leur inspiroit le

l'up

desir d'aimer en leur vantant le bonheur d'un attachement durable & d'un amour sincere. C'étoit vainement que la Fée Raisnable vertueuse sans être sévere, & aimable sans être fausse, leur représentoit que ce bonheur est trop dépendant de celui auquel on s'attache ; on ne l'en croyoit pas. L'amour propre, *ce vilain amour propre*, qui pourroit produire tant de vertus, & qui les gâte presque toutes, leur persuadoit que la Fée se trompoit, & qu'il

(17)

qu'il n'étoit pas possible
qu'on cessât jamais de les
aimer.

Toutes les vues de la
Fée Trompeuse se tourne-
rent vers Zelmaïde, elle
négligea même de sédui-
re les autres, & la Fée Rai-
sonnable en profita pour
achever l'éducation de
deux ou trois Garçons
qu'on n'a jamais employés
dans le monde, parce qu'
on les trouvoit trop fin-
guliers; & de deux filles
qu'on força de se faire Re-
ligieuses par raison pour

B

les en corriger.

Zelmaïde avoit quinze ans, & jusqu'alors sa *petite bougie s'étoit maintenue allumée comme une chandelle d'offrande*. Mais il se trouva un certain Zulmis qui l'empêcha de bruler jusqu'au bout. Il étoit fils d'un Roi de la Cochinchine. C'étoit *un petit Monsieur* fort agréable qui favoit l'Espagnol comme un Indien, l'Anglois comme un Turc, & le François comme Pamela. Il inventoit des modes,

(19)

*avoit une montre de Bail-
lon* , faisoit des Logogri-
phes & sçavoit par cœur
le Bal de Strasbourg. Il
avoit donné ordre qu'on
lui envoyât par la dili-
gence de Lyon les Juge-
mens nouveaux, une Co-
medie bourgeoise transcri-
te par Minet, & le Cordon
de S. Michel, mais tout ce-
la fut saisi & confisqué à
une barriere de Etats de la
Fée Raisonnable. Quoi-
qu'il eût des reffources en
lui-même, il n'en cherchoit
pas moins Zelmaïde, qu'il

B ij

voyoit quelquefois & qui s'amusoit autant à l'entendre parler qu'à lire le Mercure.

La Fée Trompeuse pour le confirmer dans son goût naissant pour cette jeune Princesse, prenoit souvent la figure de la Fée Raisonnable & lui vantoit beaucoup le merite de Zulmis. La Princesse aimoit bien la Fée dans ces momens & ne lui trouvoit jamais tant de raison que lorsqu'elle en manquoit; quand elle retrouvoit la

(21)

Fée Raisonnable , elle remettoit la conversation sur Zulmis , la Fée lui disoit de s'en defier , elle ne pouvoit pas allier ces contradictions , & finissoit par dire que la Fée Raisonnable étoit vieille & commençoit à perdre la raison.

Un jour qu'elle se promenoit dans un petit bois du Palais , elle y trouva Zulmis qui rêvoit , elle fut émue & ne put pas s'empêcher de l'interrompre. La Fée trompeuse avoit

scû amener ce hazard ,
car en les servant elle vou-
loit en tromper d'autres
& se préparoit peut-être
un jour à les tromper eux-
mêmes.

Je me croyois seule
ici, dit Zelmaïde avec un
air émû & tenant tou-
jours sa bougie qui com-
mençoit à l'incommoder.
Je ne m'attendois pas non
plus, dit Zulmis, à m'y
voir avec vous, je me
contentois d'y rêver,
mais puisque le hazard
nous y rassemble & que

(23)

nous sommes tous deux disciples de la Fée Raisonnable, éprouvons en raisonnant ensemble si nous avons bien profité de ses leçons. Volontiers, reprit Zelmaïde, car j'aime à raisonner. Vous venez de me dire que vous rêviez à moi, de quelle façon y rêviez-vous ? Je suis curieuse de sçavoir si c'est de la même maniere que je rêve à vous ; quoi ! vous rêvez à moi ? Zelmaïde, s'écria Zulmis ? Oui sans

1791

doute , repliqua-t-elle ,
avec une naïveté qui
prouvoit que sa bougie
bruloit encore, mais je n'y
rêve que la nuit, car la
Fée m'a défendu d'y son-
ger le jour. Ah! pour moi,
dit le Prince , à toute heu-
re , à tout instant , foit que
je dorme ou que je veille,
vous êtes le sujet de mes
songes ou de mes pen-
sées. Vous excitez en moi
des impressions que je ne
connoissois pas : c'est un
tumulte d'idées & de sen-
timens qui me tourmen-
tent

(25)

tent & qui me plaisent ;
je m'en demande la cause
à moi-même , & je ne
la puis comprendre : mais
ce que je comprends en-
core moins , c'est que
mon ame , mon esprit &
mon cœur que la Fée
nous assure être indepen-
dans du corps , y font ne-
cessairement liés dans ces
instans , & reflechissent
sur lui les effets de tous
leurs mouvemens. Oui ,
charmante Zelmaïde , dès
que je pense à vous , dès
que je rêve à vous, je fors

C

(26)

de mon état naturel ;
mais c'est pour passer dans
un état mille fois prefe-
rable. J'en goûtois tou-
tes les douceurs quand
vous avez paru.... Mais
en effet, dit Zelmaïde,
vos yeux ne sont pas com-
me ils ont coutume d'être,
ne vous en offendez
pas au moins. Ils me plai-
sent autant de cette fa-
çon-là.

Votre état, Zelmaïde ;
auroit-il quelque confor-
mité avec le mien ? Mais
..... répondit-elle, oui

(27)

..... cela peut être.....
je n'en suis cependant pas
sûre. Puisque nous som-
mes en train de raisonner,
je vais vous en faire la-
peinture. Je rêve à vous
plus que je n'y songe ;
c'est apparemment par
respect pour les ordres de
la Fée. Quand je suis é-
veillée, je ne vous cherche
pas, & je désire vous trou-
ver. J'aime votre conver-
sation, elle m'amuse sans
me faire rire, & j'en suis
bien aise, parce que je
n'en ai pas l'air moins

C 2

raisonnable. Vous n'avez peut-être pas plus d'esprit qu'un autre ; mais cependant ce que vous me dites me plaît davantage : c'est sans doute la façon dont vous le dites. Quand vous me quittez, je deviens triste, il semble que le contentement se sépare de moi pour aller avec vous, & me laisse dans un état de langueur dont j'ai honte, sans savoir pourquoi. Voilà l'histoire de mes journées. Et celle des nuits, demanda Zulmis,

(29)

en la regardant tendrement? Ah! Zulmis, je n'ose pas vous la conter. Hé, qui peut vous en empêcher, dit Zulmis, en lui baissant la main ! Craignez-vous de me rendre trop content? Prenez donc garde, dit la Princesse, vous ferez tomber ma bougie; vous êtes cause que j'ai déjà eu bien peur pour elle. Et comment cela, répondit Zulmis? Vous voulez donc tout sçavoir, répliqua Zelmaïde? Oh! pour cela, Zulmis, vous êtes im-

C 3

(30)

patientant. Je ferois bien fâché de vous déplaire, poursuivit le Prince; mais vous m'affligez véritablement. Hé bien, dit-elle, je vais donc vous satisfaire.

Vous sçavez que la première chose que la Fée Raisonnable recommande aux filles, c'est de tenir toujours leur bougie allumée; c'est-là ce qui décide, à ce qu'elle prétend, de leur réputation, de leur vertu & de leur établissement. L'article essentiel,

(31)

à ce qu'elle dit, est de n'avoir jamais de prédilection que pour celui qu'on épouse. Si par malheur on en marque pour quelqu'autre, adieu la bougie, elle s'éteint, & l'honneur s'évanouit avec sa flamme.

La vôtre, dit Zulmis, rend bien de l'éclat, je ne puis imaginer qu'elle ait couru quelques dangers.

Mais oui, . . . répondit Zelmaide, il est vrai qu'elle est allumée; il me semble pourtant qu'elle

C 4

le éclaire moins que quand je vous ai abordé. Cela m'inquiète. Pourquoi, s'écria Zulmis, avoir des inquiétudes si mal fondées? Mais nous nous éloignons du point le plus intéressant de notre conversation. Je crois l'avoir oublié, dit Zelmaïde. . . De quoi s'agissoit-il donc? De vos histoires de nuit, répondit Zulmis. Il est vrai; vous m'en faites souvenir, reprit Zelmaïde. En vérité, Zulmis, je m'imagine que je fais

(33)

mal de vous confier toutes ces choses-là. Ce ne sont que des rêves au moins, & comme vous en êtes l'objet, je crois que vous pouvez aussi en être le confident. Hé bien voilà parler raison, dit Zulmis. Je ne sçais, poursuivit Zelmaïde, ma bougie petille *furieusement*, on diroit qu'il est tombé de l'eau dessus. Revenons à votre rêve, je vous en conjure, dit Zulmis. Hé bien, mon rêve je ne le conçois pas. La Fée m'a souvent

'dit que les rêves n'étoient que des impressions gravées dans notre ame par des idées qui nous ont occupé le jour. Le mien n'est pas de cette nature, car il m'a mise dans une situation, dans un désordre, dans une satisfaction que je n'ai jamais senti & dont je n'ai jamais eu le moindre soupçon. Pendant tout le tems que j'ai veillé, on vous a dit souvent que j'étois destinée à épouser le Génie Epais, je ne le connois que pour

l'avoir vû deux fois venir
ici avec ma mere ; on m'a
dit qu'il m'avoit trouvée
jolie ; je ne sçais pas si on
lui a rapporté que je l'a-
vois trouvé fort sot. Cela
prouve, dit Zulmis, que
vous avez tous deux l'es-
prit juste. On me répétoit
souvent, continua Zel-
maïde, que c'étoit lui qui
devoit être mon mari. Je
demandois à la Fée ce que
c'étoit qu'un mari ; elle
me répondoit que c'étoit
quelqu'un qu'on devoit
aimer de tout son cœur ;

cela m'embarassoit, & j'aurois voulu, puisqu'on doit aimer un mari, qu'il fût fait de façon à rendre l'amour un plaisir plutôt qu'un précepte. La Fée disoit alors, que c'étoit de ces choses sur lesquelles il ne faut point raisonner; c'est un des articles qui m'impatiente le plus dans la Fée Raisonnable. Elle semble n'employer la raison qu'à exclure le raisonnement. Je sortois toujours fort peu satisfaite de tous ces entretiens.

(37)

là. Un jour je vous vis ;
vous m'abordâtes , nous
liâmes une conversation
qui nous conduisit à la
connoissance. Cette con-
noissance approcha bien-
tôt de l'amitié , nous de-
vînmes amis. Vous rem-
plîtes l'idée que je m'étois
formée de ce que devoit
être un mari ; j'en parlai à
la Fée , qui me répriman-
da, & qui m'assura que ma
bougie s'éteindroit pour
toujours si j'avois du pen-
chant pour un autre que le
Génie Epais. Ce discours-

là me donna de l'humeur,
& je me retirai de bonne
heure. Je ne fus pas plutôt
endormie que je me crûë
éveillée, je vous vis en-
trer dans ma chambre, &
jamais je ne vous avois
mieux trouvé le modèle
d'un mari. Vos cheveux
étoient épars; vos yeux
vifs ne rendoient cepen-
dant que des regards lan-
guiffans. Vous vous jettâ-
tes à mes genoux... vous
me baisâtes la main, je
voulus la cacher... vous
la cherchâtes, & . . . je

(39)

vous en sçus gré . . . Ah !
Zulmis , je n'ose pour-
ivre. Je commets certai-
nement une faute en vous
faisant ce récit ; j'en rou-
gis , & l'on ne rougit ja-
mais que quand on fait
mal.

Je fais donc mal en vous
écoutant, dit Zulmis, avec
une voix entrecoupée ,
car je sens aussi le feu qui
me monte au visage, & je
n'en suis point inquiet.
Poursuivez, aimable Zel-
maïde , achevez mon
bonheur.

Je ne puis avoir la force de vous contredire, répondit la Princesse. (Le Lecteur sçaura qu'ici la bougie de Zelmaïde diminua beaucoup sans qu'elle s'en apperçût) Où en étois-je, dit Zelmaïde? Je perds toujours le fil de mon histoire, & je m'en prends à vous. Je ne vous interromps cependant pas, repliqua Zulmis, vous en étiez je crois à votre main, que vous me sçûtes gré de chercher; il ne s'agit plus que de sçavoir

(41)

voir où j'eus le bonheur
de la trouver. Ah! oui,
reprit la Princeſſe, je la
cachai, il eſt vrai, parce
qu'en la tenant dans la vô-
tre, vous gêniez trop ma
tranquilité mais je n'y
gagnai rien; (cela prouve
qu'il y a une étoile pour
tout) je ne ſçais comment
cela ſe fit; mais mon obſti-
nation à vous refuſer cette
faveur, vous en valut d'au-
tres auſquelles je ne ſon-
geois pas, & dont je ne
pouvois pas me défier.
Vous étiez plus preſſant,

D

& moi plus agitée. Envain je vous repouffois; envain je vous criois que je vous déteftois, ma phifionomie me fervoit mal apparemment; cependant je rappellai toutes mes forces pour vous marquer ma colere, quand j'apperçus tout-à-coup la Fée Raifonnable: fa vûë m'effraya, mais la douceur de fon air me calma. Il vaut bien mieux la voir en rêvant que lorsqu'on est éveillée. Pourquoi, Zelmaïde, me dit-elle, tant

(43)

résister à ce Prince? Il vous aime, il vous plaît; c'est donc lui que les Dieux ont marqué pour être votre époux. Ils seroient injustes de vous en donner un autre, & de vous commander des sentimens contraires à ceux qu'ils vous inspirent. Vraiment je suis de votre avis, dit Zulmis. Cette Fée raisonne bien mieux la nuit que le jour. Hé bien, que lui répondites-vous? Hélas! Zulmis, je ne lui répondis rien, je soupirai, je vous regardai,

D 2

je vous sentis dans mes bras je ne vis plus la Fée. Je voulus l'appeller, & je ne pûs que prononcer ces mots : Ah, Zulmis! mon cher Zulmis! que faites-vous? Je me sentis alors dans un état que je ne puis vous dépeindre. Je me réveillai, je me crus perdue; je regardai bien vîte à ma bougie, & je fus toute surprise de la voir plus brillante que quand je m'étois couchée. N'en doutez point, Zelmaïde, s'écria Zulmis!

(45)

ce rêve étoit un ordre des Dieux, tout mon cœur en est rempli, jamais je ne me suis senti tant de piété. Oui, votre récit m'a mis hors de moi-même ; sans doute c'est le feu divin qui m'anime & je lis dans vos yeux qu'il vous inspire aussi.

Zulmis, Zulmis, répondit la Princesse, puis-je le croire! lorsque les desseins de ma mere y sont si opposés ; il me semble qu'une mere ne doit vouloir que ce que les Dieux or-

donnent, ou que les Dieux nous trompent en nous faisant vouloir ce que défend une mere. (Quelques Critiques s'imagineront peut-être que dans cet endroit, j'ai pillé le Pastor Fido, ils seroient dans l'erreur; j'ai seulement imité sa façon d'argumenter) Ce beau raisonnement ne déconcerta pas le Prince, qui commença à presser Zelmaïde comme si elle eût rêvé. Elle prit la fuite; mais elle trouva la Fée Trompeuse, qui sous les

(47)

traits de la Fée Raisonna-
ble , l'arrêta & donna le
tems à Zulmis de la saisir.
Elle disparut dans le mê-
me moment. Cette vûe
avoit redoublé les instan-
ces du Prince; Zelmaïde
vouloit toujours s'écha-
per , mais tout d'un coup
sa bougie gliffa de sa main
& s'éteignit en tombant.
Ah ! ç'en est fait , s'écria-
t-elle, voilà tout ce que je
craignois arrivé. Cruel ,
vous êtes cause que ma
bougie est éteinte, je n'o-
serai plus reparoître de-

...310

vant la Fée. Hé bien ;
fuyons sa vûe, dit Zulmis ;
ne pourrons - nous être
heureux sans elle ? Hélas ,
répondit Zelmaïde , en
pleurant , vous m'aban-
donnez ! je ne puis me
fier à vous. Non , je
veux rechercher ma bou-
gie. En difant ces mots ,
elle voulut effectivement
se baiffer & chercher à tâ-
ton ; mais elle fit un faux
pas , dont Zulmis profita.
Ah, Zulmis, lui cria-t-elle,
vous me prenez en trahi-
son ! ce procedé est horri-
ble...

(49)

ble Zulmis Zul-
mis , ... voulez-vous bien
finir?... Ah! ... je vous
abhorre.... je ne vous le
pardonnerai jamais.....
Oui, j'en suis sûre, vous
me ferez infidelle. Zul-
mis, sans répondre un seul
mot, l'accabloit de bai-
fers. Quoi! disoit-il avec
la voix tremblante du
bonheur; quoi! tant de
charmes seroient la proie
du Génie Epais! Zelmaï-
de, adorable Zelmaïde!...
Ici ils perdirent tous deux
la parole, & pour tout

E

dialogue, silence & baiser,
baiser & silence. Zelmaï-
de revint à elle, & voulut
dire encore, je vous
abhorre; mais elle se mé-
prit en articulant, & dit
en poussant un soupir, ah!
Zulmis, je vous adore.

Le Lecteur ne s'attend
pas je crois à voir Zelmaï-
de retrouver sa bougie,
elle ne se donna même
plus la peine de la cher-
cher; mais quand elle fut
revenue de son yvresse,
quand elle vit de sang
froid l'avantage que Zul-

(51)

mis venoit de remporter ;
la honte & la douleur
s'emparerent de son ame.
On ne connoît jamais
mieux la pudeur que lors-
qu'on vient de s'en écar-
ter. Elle fit des reproches
au Prince, elle n'osoit plus
paroître devant la Fée.
C'étoit la Fée Trompeuse,
qui fiere de les avoir ré-
duits, s'étoit empressée de
l'annoncer à la Fée Rai-
sonnable. Enfin Zulmis fut
si persuasif, qu'il dissipa
les craintes de Zelmaïde.
Ils sortirent à l'instant du

E 2

Palais déraisonnable. Je ne sçais pas s'ils furent aussi contents que je le suis d'être sorti de ce Palais de la raison; je craignois de ne pouvoir pas m'en tirer, & je ne crois pas qu'on m'y rattrape.

Les voilà donc voyageurs avec l'amour de plus, & la raison de moins; ils firent peu de chemin, parce que le plaisir les arrêtoit souvent. C'est un obstacle qui s'use promptement. Zulmis après plusieurs preuves de sa façon

(53)

de penser, en fut réduit
aux simples assurances. Il
jura à Zelmaïde qu'il l'ai-
meroit toujours, & com-
mença à devenir beau
parleur. Mais Zelmaïde
ignoroit encore que les
protestations d'amour ne
sont que des ressources,
& qu'il n'y a que les faits
qui soient de vrais ser-
mens. Un jour ils ren-
contrerent dans un bois,
(car c'est toujours dans un
bois qu'il faut que ces
choses-là arrivent) ils
rencontrerent une Tor-

E 3

tue qui leur dit d'une voix
traînante qu'elle étoit Fée,
qu'elle les connoissoit &
qu'elle les protégeoit. Cet-
te maniere d'éloigner les
mots à un quart-d'heure
l'un de l'autre , plut tant à
nos amans , qu'ils la con-
serverent ; elle devint mê-
me pendant quelque tems
le bon ton de la Cour.
Mais comme tous les Arts
vont en se perfection-
nant , ce ne sont plus à
présent les mots qui traî-
nent , ce sont les pensées.
Zelmaïde fut un peu

honteuse d'apprendre que la Tortuë la connoissoit ; cependant elle s'y accoutuma. Je sçais, leur dit cette Fée , que vous êtes fatigués , & je me suis traînée exprès ici pour vous donner mon équipage. Ils virent en effet un char attelé de six Tortues. Le Prince & la Princesse s'y placerent , & la Tortuë protectrice les laissa aller. On se doute bien que c'étoit la Fée Trompeuse qui avoit pris cette forme ; ce ne sera pas la dernière

qu'elle prendra.

La lenteur de cette voiture impatiente beaucoup Zulmis, & causa des maux de cœur à Zelmaïde; ils commencerent à se dire en bâillant, ah, que nous sommes heureux! La conversation se tourna insensiblement en monosyllabes. Le Prince s'endormit, la Princesse en fut choquée, l'aigreur se mit de la partie; le Prince descendit & tout-à-coup les six Tortuës devinrent six Papillons qui

(57)

enleverent Zelmaïde, & la porterent chez la Fée Coquette.

Zulmis fut fort étonné quand il l'eut perdu de vûe, & demeura fort honteux de se trouver à pied comme un Comédien de campagne; il n'y eut alors de plus sot que lui que le Génie Epais, qui étoit arrivé chez la Fée Raifonnable avec la Reine couleur de Rose pour *venir chercher* & épouser Zelmaïde. Il fut *confondu*, quand on lui dit qu'elle

n'étoit plus dans le Palais. La Reine qui en étoit fortie à quatorze ans à peu près de la même façon, cria beaucoup, mais admira en secret la patience & la vertu de sa fille ; elle n'est pas la seule qui ait pensé ainsi en pareille circonstance. Le Génie n'écoutoit pas un mot de ce qu'on disoit, & répondoit à tout. Sa figure étoit l'image de son esprit, il avoit de petits traits noyés dans un visage boursofflé, il ressembloit à un en-

fant que l'on regarde avec un microscope. Il avoit un frere qui lui étoit encore inférieur pour l'esprit, on le nommoit le Génie la Bête, pour le distinguer; malgré cela on prenoit souvent l'un pour l'autre.

◀ Sa fureur fut poussée à l'excès, & il disoit toujours, je n'entends point raison, Mesdames, (le fait étoit vrai) je veux avoir ma femme, j'ai conté là-dessus, si l'on me prend pour un sot, on se trompe

fort ; en un mot je n'en
veux pas avoir le démenti.
Si on a donné la Princeſſe
à un autre qu'à moi, je
veux qu'on me la rende,
& ſi c'eſt elle-même qui
ſ'eſt donnée, il faut la ren-
voyer à ſa mere & la faire
mettre à S. Lazare.

On lui dit pour le cal-
mer qu'il raiſonnoit très
bien, & l'on convint de
faire des perquiſitions
pour découvrir où étoit
Zelmaïde. Cette réſolu-
tion l'appaïſa ; en effet,
il partit avec la Reine, &

(61)

comme c'étoit un petit homme bien fin, il demandoit à tous les voyageurs, *sans faire semblant de rien*, s'ils n'avoient pas trouvé une fille qui se laissoit enlever de bonne volonté par quelque Petit-mâitre. Si par hazard quelqu'un d'eux avoit fait la rencontre d'une femme & d'un homme, il en rendoit compte au Génie. Hé bien, repliquoit-il avec vivacité, cette femme ou fille ne s'appelle-t-elle pas Zelmaïde ? Je ne sçais pas

son nom , lui répondoit-on. Comment diable voulez-vous donc que je la reconnoisse , disoit-il ? Il s'applaudissoit & disoit à la Reine : voyez-vous , il faut être rufé ; c'est d'abord le nom qu'il faut demander. C'est un moyen bien plus sûr pour reconnoître quelqu'un , que les traits du visage.

Le voyage se passa en entretien de cette force-là. Ce qui fit que la Reine fut très contente que sa fille se fût échapée. Elle étoit

cependant toujours sou-
mise au Génie Epais; elle
ne pouvoit en esperer un
autre que par sa permis-
sion. Tel étoit l'ordre du
destin; car un Conte de
Fée ne se passe pas plus du
destin qu'un Opéra nou-
veau de Tambourins &
de Pantomimes.

Je reviens à Zelmaïde,
qui étoit arrivée chez la
Fée Coquette, & je laisse
le tems à Zulmis de mar-
cher longtems avant que
de raconter ses aventures.
La Princesse ne se plut

point dans ce nouveau Palais, elle avoit trop d'esprit pour s'amuser avec des femmes, qui souvent réduisent le leur en Pantomimes, & elle avoit trop bien débuté avec Zulmis pour être satisfaite d'un pays où le cœur & le tempéramment ne sont que dans la tête.

Elle vit plusieurs filles qui avoient manqué leur établissement, quoiqu'elles fussent réellement filles; mais l'apparence étoit contre elles, & c'est le cas où

(65)

où il vaut mieux le paroître que de l'être.

Elle remarqua beaucoup de femmes séparées de leurs maris qui n'avoient à se reprocher que leur étourderie ; on ne pouvoit pas blâmer leurs époux, car leur deshonneur n'étant qu'un préjugé, le tort des femmes consiste plus dans l'opinion publique que dans l'infidélité.

La Reine couleur de Rose qui connoissoit son sang, se douta bien du chemin qu'avoit pris Zel-

F

maïde. Malgré son âge, elle faisoit quelques fois le même voyage; elle avoit été coquette dans sa jeunesse, elle l'etoit encore dans sa vieillesse; c'est un travers qui survit toujours aux agrémens qui le font tolerer, on l'aime quand il n'est qu'un défaut, on s'en moque quand il devient un ridicule.

Elle prit son écharpe de gaze couleur de rose, sa robe à fleurs vertes & ses souliers blancs brodés d'ar-

(67)

gent. Le rouge à double
couche ne fut point épar-
gné. Les affasins furent
placés avec choix, elle se
mira, minauda & partit.

Toutes les portes du
Palais lui furent ouvertes;
rien ne relève tant l'em-
pire de la coquetterie que
les hommages & les pré-
tentions d'une vieille. El-
le apperçut sa fille, l'inti-
mida par sa présence, & la
rassura par ses caresses.

Viens m'embrasser, dit-
elle, ma pauvre Zelmaï-
de; viens, ne crains point

F 2

ta mere, tu me rencontres
ici, & tu sçais que je n'ai
été chez la Fée Raisonna-
ble que pour t'en reti-
rer. Fais-moi ta confiden-
te; es-tu venue ici par
inclination ou par des-
œuvrement? hélas, ma me-
re, répondit Zelmaïde en
souponnant, je suis bien
malheureuse! Quel en
est le sujet, reprit la Reine
avec un air de bonté? A-
vouë-moi tes fautes, ma
chere fille, je te les par-
donnerai *avec autant d'in-
dulgence que si je n'en avois
jamais fait.*

(69)

Vous me rassurez, grande Reine, dit Zelmaïde. Après ces mots elle posa sa main sur son front, recueillit tous ses esprits, & après un moment de silence, s'exprima en ces termes: Ah, ma mere, qu'il est long d'attendre jusqu'à seize ans pour se marier!

Me voilà au fait, repliqua la Reine; j'ai été de ton sentiment. A l'âge de quatorze ans, je commençai à trouver que chez la Fée Raisonnable les soirées étoient bien

(70)

longues, je trouvai le secret de les rendre plus courtes; jen sortis comme vous, je m'étois fiée à un Petit-maître qui me trompa. J'étois promise en mariage au Prince Gris-de-Lin. Il fallut avoir recours à l'artifice pour l'abuser. Je me retirai sous prétexte de piété dans une Maison de Vierges consacrées à la Déesse Isis. Le Prince Gris-de-Lin en fut informé, & crut que je n'étois sortie de chez la Fée Raisonnable, que

parce que la dévotion
m'avoit tourné la tête.
Cette opinion redoubla
son amour, il me fit plu-
sieurs visites, il me pressa
beaucoup, je résistai à ses
instances; à la fin j'y ce-
dai après avoir joué mon
rôle, & depuis ce tems
j'ai toujours été heureuse
& respectée.

Ah, Madame, s'écria
Zelmaide! vous venez de
conter mon histoire. Je
m'en doutois, dit la Rei-
ne, tu as été persuadée
par quelque jeune hom-

(72)

me , cela marque ta bonne foi ; tu as eu des bontés pour lui , cela prouve ton bon cœur : tu voudrois à présent rétablir ta réputation & tromper un mari , cela fait voir ton bon esprit. Je demeurerois fille sans peine , dit Zelmaïde , de la façon dont je l'ai été depuis un an : mais il me semble qu'on perd sa considération en vieillissant , ce qui est le seul dédommagement du plaisir. Ainsi je prends le parti que vous
avez

(73)

avez pris, conduisez-moi,
je vous prie, dans cette
maison de Vierges.

J'y consens, ma fille,
répondit la Reine; mais
je dois vous avertir d'un
article assez embarrassant:
sans doute vous avez eu
de la foiblesse pour ce
jeune Amant, dont vous
ne m'avez pas dit le nom.
Il se nomme Zulmis, dit
Zelmaïde; c'est un Prince
vraiment. Il vous a donc
trompée, répondit la Rei-
ne; car ces Messieurs là
font moins scrupuleux sur

G

(74)

l'amour que sur la gloire.

Je reviens à l'article embarrassant; dans cette maison d'Iris, on sort par une porte différente de celle où l'on entre; elle s'appelle la porte des Epreuves. C'est celui qui doit vous épouser qui vous mene par la main; il est maître de vous faire sortir par la porte d'entrée; mais s'il a quelque défiance, ce qui arrive souvent, il conduit toujours par l'autre. Lorsqu'une fille s'est retirée dans ce Temple par un excès de ferveur, elle

(75)

passe sans obstacle ; mais si sa conduite n'a pas été sans reproches, la porte se baïsse, on ne peut pas sortir, & l'on est condamnée à rester dans cette maison de mortification pendant toute sa vie.

Mais véritablement, ma mere, dit Zelmaïde, cet article est embarrassant ; comment avez-vous pu faire pour passer ?

Le Prince Gris-de-Lin étoit si persuadé de sa sagesse, répondit la Reine, qu'il auroit crû m'outra-

G 2

(76)

ger en me faisant sortir
par la porte des Epreuves;
mais il est rare de trouver
des hommes aussi crédu-
dules. Le Génie Epais est
trop sot pour n'être pas
soupçonneux. N'importe,
dit Zelmaïde, je n'ai plus
que cette ressource, il faut
la tenter; d'ailleurs je vous
avouerais que j'aime Zul-
mis plus que jamais, je
suis inquiète de lui; la
dissipation du monde iroit
mal avec mes inquiétu-
des, je les irriterois en
m'efforçant de les con-

(77)

traindre. Si Zulmis est perdu pour moi, je consens sans peine à passer ma vie dans la maison des Vierges. Si l'absence le fait réfléchir sur son ingratitude, si le repentir le ramene, s'il vient me retrouver, son amour se renouvellera bien davantage lorsqu'il sçaura que je ne l'ai quitté que pour fuir les autres hommes, ou pour songer à lui dans le fond d'une solitude.

La Reine aussi charmée que surprise d'avoir mise

G 3

au jour une fille à sentiment , la conduisit sur le champ au Temple d'Isis ; elle fit demander la Grande-Prêtresse, & lui présenta Zelmaïde comme un modèle de sagesse. La Prêtresse lui répondit avec des yeux benins & un ton mielleux , que cela ne l'étonnoit pas , puisqu'elle étoit sa fille. Je la recevrai avec grand plaisir, Grande Reine , continua-t-elle , mais je dois en faire une petite politesse à notre Modérateur ; je ne doute

83



(79)

point qu'il n'agrée la Prin-
cesse; souffrez que je le fas-
se avertir. Quelques mo-
mens après, le Modéra-
teur entra, c'étoit un
Grand-Prêtre d'Isis, fait à
peindre, qui avoit cinq
pieds & six pouces, les
sourcils bruns & les nari-
nes ouvertes; sa phisio-
nomie annonçoit qu'il
rendoit la porte des Epreu-
ves impraticable. Vous
regardez attentivement,
dit la Prêtresse à la Reine,
le vénérable Rayon de la
sainte Déesse? Il répand la

G 4

bénédiction sur notre maison ; jamais nous n'avons eu tant de Vierges que depuis que nous sommes assez heureuses pour le posséder. Je le crois, répondit la Reine ; de mon tems vous n'aviez qu'un petit vilain Prêtre que nous haïssions toutes. Je m'en souviens, dit la Prêtresse, c'étoit la Déesse qui nous l'avoit donné dans sa colere. Hé bien, très-Vénérable, continuait-elle, que pensez-vous de la Princesse ?

Je la juge très propre, répondit-il, à attirer sur nous les influences célestes de la Déesse, & c'est, si je ne me trompe, la vertu qui l'amène ici, comme c'est elle qui m'y retient. Vous êtes bien poli, répliqua Zelmaïde, en rougissant. Oh ! le Vénérable est connoisseur, dit la Supérieure, l'expérience vous le prouvera. Après ces complimens, la Reine laissa la Princesse entre les mains de la Prêtresse & du Vénérable, &

retourna dans son Palais
résolue d'informer le Gé-
nie Epais de l'excès de zé-
le de sa fille.

Je profite de cet inter-
vale pour instruire le Le-
cteur de ce que devint
Zulmis.

L'éloignement de Zel-
maïde ranima sa passion ;
il s'agitoit , il imploroit
l'amour , il apostrophoit
la Fée Tortuë , il parloit
fort mal des Dieux & du
destin, & même tout haut.
Ce fut là le premier Mo-
nologue qui ait jamais été

fait : il arrive souvent que ceux qu'on entend , dispensent de la reconnoissance pour celui à qui on doit cette invention; il ne se promenoit pas de long en large, mais il alloit tout droit son chemin; enfin il se consola en se fatiguant, car il s'endormit (le Lecteur s'imagine bien que je ne laisserai pas échapper une si belle occasion de placer un songe) en effet une heure après qu'il fut livré au sommeil, dans le tems que l'aurore alloit

paroître, & que tous les songes sont vrais; il se crut transporté dans un Palais qui étoit admirable sans doute; il étoit habité par deux Fées. L'emploi de l'une étoit de rassembler plusieurs particules d'une substance Aërienne & subtile, & d'en former les esprits. Ces esprits étoient tous différens entre-eux, bons ou mauvais, déliés ou pesans, solides ou superficiels, doux ou caustiques, selon la qualité de la substance dont ils

(85)

étoient composés ; car souvent il s'y mêloit un peu de matiere grossiere, ce qui faisoit les fots ; encore plus souvent beaucoup de nitre , ce qui faisoit les esprits satyriques & méchans ; en un mot la difference de tous ces mélanges faisoit la différence de tous ces caracteres, soit grands & élevés , soit flatteurs & rempans ; les vices & les vertus se pétrifesoient avec la substance qui formoit chaque esprit, & se développoient à me-

fure que se délioient les organes des corps qu'ils animoient.

Après que la Fée avoit créé un certain nombre d'esprits, elle venoit les déposer entre les mains de l'autre Fée, dont l'emploi étoit de former les corps avec de la matiere terrestre. Comme elle étoit malicieuse, & quelquefois malfaisante, elle se plaisoit à rendre ces images différentes entre elles. Après s'être sérieusement appliquée à for-

(87)

mer l'image d'un homme bien-fait, elle se délassoit & rioit en faisant dix autres corps ou bossus ou tortus. Elle faisoit le même traitement aux visages; quand elle en avoit fait une douzaine de beaux, elle en faisoit trente qui étoient ridicules: les uns étoient louches, les autres avoient un nés épaté; ceux-ci étoient près d'être bien, mais ils étoient fades; ceux-là avoient l'air ignoble. Tel étoit le caprice

surgr

de la Fée, qu'elle exerçoit encore avec plus de plaisir à l'égard des femmes ; elle paroissoit souvent avoir les meilleures intentions du monde en donnant toutes les perfections au corps de quelques-unes, & l'on étoit tout étonné de voir qu'elle y joignoit une tête d'une laideur abominable. D'autres fois elle formoit des corps en dépit des graces, sans taille, sans embonpoint, sans blancheur, & leur donnoit une
figure

figure charmante : les premières étoient destinées à être de bonnes jouissances , & les dernières à être de bonnes fortunes.

Ce n'étoit là que les malices innocentes de la Fée. Elle avoit malheureusement le droit d'animer ces corps avec tel esprit qu'elle jugeoit à propos de choisir. Et comme elle étoit instruite de l'état & des emplois que le destin réservoir à chacun ; l'esprit qu'elle emprisonnoit dans chaque corps,

H

étoit presque toujours le contraire de celui qu'on auroit dû avoir.

Un spectacle si nouveau fit naître à Zulmis la curiosité de sçavoir de quel genre étoit l'esprit qui animoit Zelmaïde. Il s'en informa à la Fée maligne, qui lui fit cette réponse. Zelmaïde est une Princesse accomplie, je n'eus aucune idée de mal en la formant depuis la tête jusqu'aux pieds, ce qui ne m'arrivera de long-tems; mais je lui donnai une ame trop

(91)

sensible , & je m'en repens , car elle s'est attachée follement à un certain Zulmis qui est assés aimable , mais qui est un peu fat ; aussi pour l'en punir, il reverra cette Princesse qui le traitera comme un chien , & il passera trente nuits avec d'autres beautés sans en être plus heureux.

Cet Oracle l'affligea tant qu'il se réveilla , & il se trouva seul sur une Plouze humide , & il se sentit encore plus fatigué du

H 2

chemin qu'il avoit fait, qu'effrayé de son rêve. Il se remit cependant en marche sans avoir d'objet déterminé, étant également inquiet du traitement qu'il devoit recevoir de la Princesse & de celui qu'il devoit faire aux autres beautés. Il s'imaginoit sottement, (car l'amour propre tire toujours tout à lui) que c'étoit trente épreuves auxquelles Zelmaïde l'exposeroit, & trente sacrifices qu'il lui feroit. Il voyageoit dans cette

confiance, lorsqu'il aperçut qu'il étoit dans une grande avenue qui conduisoit à un château: il espéra que peut-être il y trouveroit Zelmaïde; ainsi son premier motif pour y aller, fut l'amour; quoi qu'il en eût de plus pressans, qui étoient le besoin & la lassitude. Il trouva à la grille de la première cour deux Nains qui faisoient les geans; il leur demanda poliment si la Princesse Zelmaïde n'étoit pas dans ce Palais?

Ils lui répondirent fièrement qu'ils ne connoissoient pas cela. Du moins, Messieurs, poursuivit-il encore plus humblement, ayez la bonté de m'apprendre le nom de votre maître ou de votre maîtresse. Je ne sçais comment, repliquèrent-ils, en haussant la voix. Eh, Messieurs, ayez pitié, dit Zulmis, d'un pauvre Prince qui vous demande le nom de.... Eh que diable, s'écria un des Nains, en l'interrompant; on se tue de vous

(95)

dire que ce Palais appartient à la Fée Je ne sçais comment. Ah! je vous demande pardon, dit Zulmis, le nom de votre Maîtresse est Je ne sçais comment. Eh ouï, mon garçon, reprit l'autre Nain, vous n'entendez donc pas le François? Pendant cet entretien, la Fée Je ne sçais comment revint de la promenade & demanda à ces Nains quel étoit cet homme? Ils lui répondirent que c'étoit le Prince Je ne sçais qui. Zulmis se

présenta à la Fée avec un air Seigneur, lui fit une réverence legere & un compliment avantageux. Ce debut répondoit au caractere de la Fée, & lui donna bonne opinion du mérite de Zulmis. Elle lui ordonna de l'accompagner, & pendant ce trajet de la cour jusqu'à son appartement, elle le questionna, l'interrompit, le loua & le contredit. Le Prince ne sçavoit comment prendre la chose, & voyoit le nom de la Fée qui tiroit son

son étimologie de son esprit, & même de sa figure, car elle n'étoit pas comme une autre; elle avoit des cheveux blonds & la peau noire, un œil grand & beau, & l'autre petit & joli; c'étoit là l'uniforme des autres traits: elle avoit les joues molles, parce qu'il faut les avoir fermes, & l'esprit dur, parce qu'il faut l'avoir doux. Le Prince ne connoissoit encore que cela d'elle.

La Fée demanda à dîner, ce qui fit grand plaisir.

fir à Zulmis. On lui annonça qu'elle étoit servie, elle dit qu'elle avoit mal au cœur & qu'elle ne mangeroit que le soir; ce qui fit beaucoup de peine à Zulmis.

Elle avoit autant de tempérament que d'humeur, ce qui la contrarioit cruellement, & la rendoit quelquefois obligeante malgré elle; mais elle étoit difficile, & sçavoit dans le plaisir même, trouver des circonstances qui fauvoient les droits de son humeur.

(99)

Elle ne connoissoit pas encore Zulmis , & pour n'en être pas connue , elle lui dit qu'elle avoit l'esprit sérieux. Il voulut raisonner, elle bâilla; il tourna la conversation sur le sentiment, elle le railla; il voulut hazarder l'équivoque , elle s'en offensa. Le Prince étoit entierement deconcerté. Elle trouva qu'il faisoit trop chaud dans ses appartemens , elle sortit dans ses jardins. Dès qu'elle y fut , elle dit qu'il y faisoit du serain ;

(100)

elle rentra toujours accompagnée de Zulmis qui n'avoit plus besoin de demander comment elle se nommoit.

Enfin l'heure du souper arriva ; elle passa dans la salle à manger , fit placer le Prince vis-à-vis elle , elle appuya ses coudes sur la table , marmotta quelques injures entre ses dents , chercha querelle à tous les plats, brusqua tous les domestiques & dit des politesses au Prince d'un ton si rentré & si impoli , qu'il

(101)

s'imagina qu'elle lui faisoit des reproches. Ses réponses ne furent pas justes, parce qu'il n'entendoit pas les demandes ; outre cela il mangeoit beaucoup, ce qui le fit passer pour un sot. Après le souper elle lui demanda s'il sçavoit lire des Comédies. Non Madame, répondit-il, j'ai négligé ce talent-là, depuis qu'on m'a dit que l'on n'en sçavoit plus faire. Voilà qui est assez plat ce que vous répondez-là, dit la Fée ; avec

qui donc avez-vous vécu ?
Du moins vous sçavez
quelque jeu ? Je ne sçais
que le trictrac , Madame.
Assurément voilà un beau
choix , repliqua-t-elle ai-
grement , il faut que vous
ayez été Pere de l'Oratoi-
re. Madame , dit-il hum-
blement , je ne suis qu'un
Prince. Mon cher ami ,
répondit-elle , vous pa-
roissez bien délicat pour
faire ce métier-là. Mada-
me, reprit Zulmis , si vous
jugez à propos je vais vous
conter mon histoire. Eh

non en vérité, dit-elle, j'aime-
rois autant lire le Loup-
galleux. Je crois bien que
vous n'êtes propre qu'à
vous coucher, aussi-bien
il est tard. A ces mots le
Prince se retira respectueu-
sement & demanda à une
femme de la Fée où il de-
voit coucher. Cette fem-
me lui éclata de rire au
nez, & lui dit qu'il n'y
avoit qu'un lit dans la mai-
son, qui étoit celui de la
Fée; qu'elle faisoit quel-
quefois passer aux étran-
gers la nuit dans la cour,

mais que quand elle leur avoit fait l'honneur de les faire manger avec elle, elle leur faisoit ordinairement le plaisir de les y faire coucher. En disant ces mots elle prit le Prince & le ramena dans l'appartement de la Fée qui avoit déjà pris sa coëffure de nuit & ôté son rouge, ce qui ne rappella pas Zulmis. Je crois, lui dit-elle, que vous avez été assez sot pour vous imaginer que j'avois plusieurs lits dans ce Palais; je me suis ré-

duite au simple nécessaire,
& puisqu'on peut coucher
deux ensemble, il est cer-
tain que de deux lits, il y
en a un de superflu, il faut
être œconome & honora-
ble. Je remplis le premier
titre en ne multipliant pas
les meubles inutiles, & je
m'acquitte du second en
vous permettant de cou-
cher avec moi. Toutes les
femmes fortirent alors de
la chambre & laisserent le
Prince en tête-à-tête avec
la Fée. Madame, dit-il,
en tremblant . . . assuré-

(106)

ment... je suis... bien sensible... Ce n'est point là ce que je vous demande, dit la Fée, tout ce que j'exige, c'est que vous foyez reconnoissant. Grande Fée, reprit Zulmis avec un peu plus de hardiesse, j'accepterois vos faveurs avec plaisir, mais j'ai un engagement. Un engagement, repliqua la Fée? Dites-moi, s'il vous plaît, ce que c'est qu'un engagement, cela me paroît neuf. Cela se peut-il, dit Zulmis? Pouvez-vous méconnoître un

effet dont vous avez dû si souvent être la cause ? Eh bien , répondit la Fée , ce que vous me dites là veut être assez joli , quoique je ne l'entende pas ; mais je meurs de peur que cela ne soit que fade. Revenons à la question que je vous faisois. Un engagement empêche donc un honnête homme de se coucher pendant toute sa vie ? Oui , Madame , dit le Prince , quand ce n'est pas avec celle qui l'engage. La chose est singulière au possi-

(108)

ble , dit la Fée. Il faut que ce pauvre garçon-là ait été élevé dans quelque coin du monde absolument ignoré ; & puis après cela négligez l'éducation des enfans. Oh ça , mon cher ami , continua-t-elle , donnez-moi de meilleures raisons , car vous devez sentir vous-même qu'elles ne font pas recevables. Eh bien , Madame , repliqua-t-il , puisque vous m'ordonnez de parler avec franchise , j'ai fait un vœu de ne coucher qu'avec des

(109)

vierges. Un Oracle me l'a ordonné. Et que suis-je donc, s'il vous plaît, dit la Fée? Voilà un propos bien singulier que vous me tenez-là. Madame, on m'a dit, répondit Zulmis, que vous aviez coûtume de coucher avec tous ceux qui ont l'honneur de manger avec vous, & je présume que ce n'est pas d'aujourd'hui que vous donnez à souper. Il est vrai, repliqua-t-elle, mais cela ne veut rien dire; j'aurois bien voulu qu'on se fût

(110)

oublié jufqu'à me manquer de refpect, & même jufqu'à ne pas dormir tout d'un fomme. Quoi, reprit le Prince, tout ce que vous exigez, c'est qu'on dorme à côté de vous ? Sans doute, répondit-elle, je vous confeillerois de vous émanciper. Je veux qu'on couche avec moi pour dire feulement que le lit eft bon, cela fait honneur à une maifon. Ah! Madame, dit Zulmis, à ce prix j'y confens; en conféquence il fe deshabilla, & la Fée

(III)

en se déchauffant fit voir au Prince deux jambes, je ne sçais comment, dont la vûe étoit un vrai Calmant.

Enfin après quelques cérémonies à qui se coucheroit le premier, ils se placerent l'un à côté de l'autre. La Fée lui dit, à propos, j'oubliois avant que vous vous endormiez, de vous prévenir que je suis sujette à rêver, à conter des histoires en dormant. Il n'importe, Madame, répon-

dit le Prince, pourvû que vous permettiez de ne les pas écouter.

Le silence fut exactement gardé de part & d'autre pendant un quart-d'heure. Zulmis crut entendre la Fée articuler quelques mots de loin en loin. Il prêta l'oreille, & voici de quelle façon la Fée commença ses histoires.

Il y a un mois qu'un Prince coucha avec moi, & fut assez sot pour me laisser dormir ; je le punis
&

(113)

& le changeai en Blereau.

Le pauvre Zulmis à ces mots frissonna depuis la tête jusqu'aux pieds; cependant comme il ne vouloit pas être Blereau, il s'approcha doucement de la Féepour s'éprouver. Dans l'instant elle prononça cet arrêt.

Il y a quinze jours que Bramine passa la nuit à mes côtés, & fut assez insolent pour vouloir me séduire, je le changeai en Loup-garou..

Zulmis fit aussitôt un

K.

bond du côté de la ruelle afin de n'être point Loupgarou, mais fort inquiet de savoir si un Blereau étoit plus heureux.

La Fée feignit de s'être réveillée par le mouvement que venoit de faire le Prince. Quoi donc, dit-elle, n'êtes-vous pas encore endormi? Madame, répondit-il en balbutiant, je n'en étois pas éloigné. C'est peut-être moi, poursuivit la Fée, qui ai troublé votre sommeil? Et point du tout,

Madame , repliqua - t - il
promptement. N'ai-je pas
déjà conté quelques hi-
stoires , dit-elle , il fau-
droit m'en avertir. Ah !
vous êtes trop bonne, dit
le Prince toujours en
tremblant.

Le silence recommen-
ça pendant une demie-
heure. Zulmis commen-
çoit à reprendre ses sens
quand la Fée prononça
ces terribles paroles.

Si le Prince qui est ac-
tuellement dans mon lit ,
est éveillé, je vais le chan-

ger en Chat des Char-
treux.

Dans l'instant le Prince
fit semblant de dormir &
de ronfler ; mais quel fut
son état lorsqu'il entendit
la Fée qui poursuivit ainsi !
Et si ce même Prince est
assez impoli pour dormir,
je vais le changer en Bar-
bet.

Il tomba en foiblesse
sur le champ, la Fée le
tâta & le trouva froid
comme un marbre ; à
force de secours & d'eaux
spiritueuses elle le fit re-

venir. Qu'avez-vous donc,
lui dit-elle ? Oh rien ,
Madame, répondit-il avec
une voix éteinte. Com-
ment rien, dit la Fée ? cela
n'est pas possible. Ce n'est
pas là votre état naturel.
Pardonnez-moi, Mada-
me, repliqua-t-il. Voilà
précifément, dit la Fée, ce
que je ne vous pardonne-
rai point. Vous êtes fait
comme un déterré, & si
vous sortiez d'ici auffi dé-
fait, cela me feroit tort. Je
veux bien, pour vous ren-
dre à vous-même, violer la

loi que je m'étois faite de
rester toujours insensible ;
vous me faites compas-
sion , approchez-vous de
moi , je veux bien vous
faire plaisir.

Voilà tout ce que Zul-
mis craignoit , il obéit
cependant , la Fée le fer-
ra contre elle ; mais Zul-
mis en dérangeant sa
main par hazard crut tou-
cher une peau de Chien
de mer. Comme il étoit
déjà très effrayé , il fit un
élan surprenant. La Fée
alors prit sa baguette , le

toucha, & le malheureux
 Zulmis devint un petit
 Choupille fort joli, &
 courut dans la chambre
 en aboyant beaucoup.
 Les femmes du Palais ar-
 riverent à ce bruit, & la
 Fée le fit chasser, quoi-
 qu'il fit un tems à ne pas
 mettre un Chien dehors.

La Fée rit beaucoup de
 l'aventure. Ç'étoit encore
 la Fée Trompeuse qui s'é-
 toit transformée pour ren-
 dre service à Zulmis; c'est
 ce que la suite fera voir.

Zulmis quoique très-af-

fligé de son nouvel état ;
prit cependant son parti
en grand Chien. Il déli-
bera s'il seroit hargneux
ou careffant ; il crut que
le plus sûr étoit d'être fort
doux , tant qu'il ne seroit
qu'un Chien de hazard, &
qu'il ne devoit aboyer
qu'en cas qu'il appartînt
un jour à quelques Da-
mes. Il savoit que c'est
alors le premier devoir
d'un petit Chien de japer
à chaque visite. Cela four-
nit les plus jolies choses
du monde à sa maitresse ;

par

(121)

par exemple celle-ci :
Qu'est-ce que c'est donc
que ce petit vilain-là, qui
ne connoît pas les amis de
la maison?

Zulmis pour mériter une
telle fortune, s'accoutu-
ma dans ces différentes
conditions à danser les
Olivettes entre deux chai-
ses, à passer à travers un
cerceau, à battre du poi-
vre, à sauter par dessus une
canne, à faire sentinelle,
à ne marcher qu'à trois
pattes & à faire la révé-
rence toutes les fois qu'on

L

éternuoit. Mais tant de talens le fatiguerent beaucoup, parce que son maître les lui faisoit exercer trop souvent; enfin il s'échappa, & après avoir couru huit jours & huit nuits, ennuyé de ne manger que rarement & de ne dormir qu'à l'air, il résolut de s'attacher au premier venu. Le hazard voulut que ce fut un Jardinier qui retournoit chez lui après avoir vendu ses légumes au marché. Zulmis l'aborda, le careffa &

(123)

le suivit. Le Jardinier le prit en amitié ; ainsi dès ce moment , voilà Zulmis le Chien du Jardinier.

Ceux qui savent la nécessité des événemens dans un Conte, ne seront pas surpris en apprenant que ce Jardinier étoit celui des Vierges d'Isis.

Zulmis gagna bientôt toute l'affection de la famille Jardiniere. Il fut trouvé si joli & si plein de graces qu'on résolut d'en faire un présent à la Princesse. Zulmis ne fut

L 2

point dutout fâché de
cette résolution, quoiqu'il
ne connût point cette
Princesse ; mais il étoit
bien certain que sa condi-
tion seroit meilleure. Il
devoit être présenté le len-
demain: il étoit déjà agréé,
& on lui faisoit répéter ses
révérences avec un grand
succès ; mais quelle fut sa
surprise quand il reconnut
sa chere Zelmaïde dans la
Princesse. Il se pressa de
faire la révérence, fit des
courbettes étonnantes,
fit des cris de joie, & s'é-

lança sur Zelmaïde, en l'ac-
cablant de careffes & en
remuant la queuë comme
un Chien qui retrouve fa
maitrefse.

Zelmaïde l'aima à la fo-
lie, & depuis la perte de
fon Amant, ce fut-là le
premier instant où fa tri-
frefse fut un peu fufpen-
due. Elle demanda le nom
du petit Chien; on l'igno-
roit, l'amour lui fuggera
le véritable, elle l'appella
Zulmis. A ce nom Zulmis
redoubla fes careffes, fit
des efforts pour parler,

(126)

& ne put qu'aboyer. La nouveauté de cet événement fit verser quelques larmes à la Princesse, que Zulmis s'empressa de lécher.

Hélas, disoit souvent la tendre Zelmäide en soupirant & en baisant son petit Chien ! hélas, mon pauvre Zulmis ! celui dont tu portes le nom est un infidèle qui m'a trompée, qui m'a oubliée & que j'aime toujours. Ces discours étoient interrompus par des lamen-

(127)

tations de Zulmis qui fendirent le cœur de Zelmaïde. Je vois, continuoit-elle, que mes malheurs te font compassion. Eh quelle ame feroit assez dure pour n'en être pas touchée, puis que toi-même en es attendri! Les cris de Zulmis redoubloient, il étoit au désespoir, il voyoit la douleur & la fidélité de sa maitresse sans pouvoir la détromper, il adoroit Zelmaïde, & maudissoit la Fée Je ne sçais comment.

Dans cet instant la Rei-

L 4

ne couleur de Rose entra chez sa fille. Le premier sujet de la conversation, fut le petit Chien ; on dit sur lui tout ce qu'on pouvoit dire ; enfin la Reine parla ainsi à la Princesse. Eh bien, ma chere fille, à quoi vous déterminez-vous ? Le Génie est instruit du parti que vous avez pris. Loin de vous soupçonner, il vous admire & vous aime plus que jamais, il demande à vous voir. Ah, ma mere, répondit Zelmaïde ! je dois

(129)

vous avouer ma foiblesse,
Zulmis est toujours pré-
sent à mon cœur, je ne le
reverrai plus sans doute ;
mais enfin je m'y suis li-
vrée, tout autre objet
m'est insupportable, & j'ai-
me mieux me mettre au
nombre des Vierges d'Isis,
& consacrer mes jours à
cette Déesse (car je ne puis
plus lui consacrer mon
cœur) que de trahir Zul-
mis & tromper le Génie
en recevant sa main. Ici
le petit Chien recommen-
ça ses plaintes & le Génie

Epais parut accompagné
du Vénérable.

Zulmis en voyant son
Rival ne put pas s'empê-
cher de lui mordre le gras
de la jambe, ce qui le mit
fort encolere, jusqu'à dire
qu'il étoit défendu d'a-
voir des Chiens dans des
maisons de filles. Mais le
Modérateur prit la parole
& dit : Seigneur, nous les
permettons aux Pension-
naires. Et à vos Vierges,
reprit le Génie. Oh pour
nos Vierges, répondit mo-
destement le Vénérable,

ce sont mes affaires. Revenons aux miennes, dit le Génie. Quoi donc, Zelmaïde, on prétend que vous faites l'enfant & que vous voulez rester ici; je ne puis pas vous en empêcher, mais en vérité vous ne sçavez pas ce que vous perdez. Je m'en doute à peu près, Seigneur, répondit la Princesse, mais mon parti est pris.

Oh pour cela, Madame, dit le Génie Epais à la Reine, je n'ai jamais vû de vertu comme celle-là, je

(132)

manque là une bonne affaire & je tomberai peut-être sur quelque jolie Princesse qui me jouera quelque vilain tour. Cela se pourroit au moins , & quoique je ne sois pas un sot . . . Enfin je ne serois pas le premier ; cependant je vais encore essayer de persuader Zelmaïde ; en conséquence , il continua ainsi. A propos, Princesse, sçavez-vous que quand vous serez Vierge , vous ne pourrez plus avoir votre Chien. Je le donnerai

(133)

à une Pensionnaire, dit la Princesse, & du moins je le verrai toujours. Zulmis aussi-tôt lécha Zelmaïde; la Reine éternua, il fit la réverence; le Vénérable laissa tomber son mouchoir, il le rapporta; le Génie voulut le caresser, il lui montra les dents. Mais il est vrai, dit-il, que ce petit Chien-là est joli, il ne lui manque que la parole. La visite dura encore une heure sans que Zelmaïde fût persuadée. Il fut même décidé qu'elle

(134)

prendroit le voile un mois après. Cela fit une grande nouvelle dans le Temple, le petit Chien continua d'être un bien plus grand événement. Chaque Vierge lui donnoit des dragées, des biscuits & des gimbettes; on ne s'entretenoit que de lui.

Ah, qu'on voit de choses quand on est Chien! ne le ferai-je jamais, quand je deviendrai vieux.

Zulmis avoit si bien gagné l'affection de toute la maison, que chaque Vier-

(135)

ge le demandoit à la Prin-
cesse pour un jour. On en
vint jusqu'à le demander
pour une nuit. Zelmaïde
n'avoit pas la force de le
refuser. Voilà donc Zul-
mis passant tour à tour
dans tous les lits des Vier-
ges. Ce fut alors qu'il fut
bien surpris en voyant
qu'il y étoit toujours en
troisième.

Enfin Zulmis remarqua
que toutes ces Vierges-là
passé quinze ans , se fai-
soient appeller ainsi, com-
me on se fait souvent ap-

103

peller Monsieur le Mar-
 quis. Je ne sçais s'il en fit
 part aux autres Chiens de
 la maison qui l'ont rendu
 aux autres par tradition ;
 mais depuis ce tems au-
 cun Chien ne veut sauter
 pour les pucelles de quin-
 ze ans.

Zulmis se rappelloit le
 songe qu'il avoit fait & le
 voyoit accompli , sa mai-
 tresse l'avoit traité comme
 un chien, & il avoit couché
 avec plusieurs beautés sans
 en être plus heureux. Ce-
 pendant le lendemain é-
 toit

(137)

toit le jour que Zelmaïde
devoit faire ses vœux. Zul-
mis résolut de troubler la
cérémonie à quelque prix
que ce fût. En effet , ce
triste moment arriva. Tou-
tes les Vierges étoient as-
semblées dans le Temple,
la Reine étoit venue en
fondant en larmes , voir
le sacrifice de sa chere
Zelmaïde. Cette Princef-
se charmante étoit parée
comme une victime , elle
avoit mis ses habits les
plus éclatans pour s'en dé-
pouiller un instant après ,

M

(138)

& se plonger dans un deuil
éternel. Elle versa quel-
ques pleurs en sortant de
sa chambre avec sa mere
& son cher petit Chien, &
dit ces mots entrecoupés
de sanglots & de soupirs :
Ma mere, vous êtes témoin
de ma fidelité. Zulmis, que
ne peux-tu sçavoir que
c'est à toi que je m'immo-
le ! Elle ignoroit qu'elle
lui perçoit le cœur.

Elle arriva au lieu mar-
qué pour faire les sermens
de son malheur. Le Véné-
rable l'attendoit orné de

ses habits de Grand-Prêtre , c'étoit lui qui devoit recevoir l'engagement. Zelmaïde alloit prononcer les paroles fatales , un silence profond régnoit dans le Temple. Zelmaïde avoit les yeux baissés , sa mere couvroit les siens d'un mouchoir , quand Zulmis sauta tout-à-coup au visage du Vénérable , & prit si bien ses mesures qu'il lui arracha le nez avec ses dents. Il tomba évanouïi, les Vierges poussèrent des cris lamenta-



bles, Zelmaide demeura immobile, & la Reine rit dans ce même mouchoir où elle venoit de pleurer. Zulmis fut faisi, sa vie étoit en danger; mais la Reine le prit, l'emmena & dit qu'elle en répondoit. Cependant le Chapitre s'assemble, toutes les Vierges condamnerent à la mort le Chien de la Princesse & dirent qu'il falloit le reclamer & que c'étoit elles qui devoient le juger.

La Princesse le regrette

(141)

toit, mais n'osoit pas s'op-
poser à la sentence.

Elle devoit bientôt con-
noître tous ses malheurs.
A la fin du jour quand tou-
tes les Vierges furent reti-
rées, Zelmaïde apperçut
vis-à-vis sa fenêtre la Fée
Trompeuse dans le même
char qui l'avoit conduite
chez la Fée Coquette. Elle
crut qu'elle ne pouvoit
pas se dispenser poliment
de lui demander des nou-
velles de sa fanté. O Zel-
maïde, Zelmaïde, répon-
dit la Fée, je viens vous

(142)

avertir d'un crime effroyable qui est prêt à se commettre & que vous pouvez prévenir. Quel est-il, dit la Princesse ? Je sçais, poursuivit la Fée, que vous aimez toujours Zulmis, & je vous apprends qu'il vous adore. Zulmis m'adore, s'écria la Princesse ! En quel pays est-il ? Ah, Fée secourable, transportez-moi dans votre char . . . Il n'en est pas besoin, repliqua-t-elle. Votre petit Chien que vous avez nommé Zulmis, est

(143)

Zulmis en effet ; c'est votre Amant que j'ai métamorphé ainsi pour le faire passer jusqu'à vous ; & c'est lui qui sera demain égorgé à vos yeux ; il ne reprendra sa figure humaine qu'en poussant son dernier soupir , & l'usage de la parole ne lui sera rendu que pour vous dire , Zelmaïde , je vous aime & je meurs.

La Princesse fondoit en larmes à ce recit & n'étoit pas loin de s'évanouir. (Elle ne s'évanoüira pour-

tant pas , car cela gâteroit tout.) Vous pouvez lui sauver la vie , continua la Fée , c'est en disant que vous consentez d'épouser le Génie Epais. Hélas , dit la Princesse , vous sçavez que ce moyen n'est pas praticable. Si j'accepte pour époux le Génie Epais , il voudra me faire fortir par la porte des Epreuves , je crains que cela ne me réussisse pas & ne serve qu'à me faire renfermer ici , sans pouvoir sauver la vie à Zulmis. Donnez-

nez-

(145)

nez-moi votre consente-
ment, dit la Fée, je me
charge du reste. Dois-je
me fier à vous, répondit
Zelmaïde? Oui, reprit la
Fée, je ne vous fers que
pour tromper quelqu'un.
A ces mots qui valoient
mieux que sa parole d'hon-
neur, elle disparut, & Zel-
maïde envoya dire le len-
demain à sa mere qu'elle
avoit changé de résolu-
tion, & qu'elle vouloit é-
pouser le Génie Epais.

Le Génie Epais comblé
de joye vint la voir aussi.

N

tôt, & lui fit ce compliment. Eh bien, vous vous êtes donc ravisée ? Ma foi vous avez fait sagement ; je voyois bien moi que dans le fond vous en mouriez d'envie, mais vous n'osiez pas le dire ; voyez ce que fait la timidité. En vérité vous avez une vertu qui me fait plaisir. Madame, dit-il à la Prêtresse, je vous avertis que j'épouse demain la Princesse, qu'elle n'est plus à vous, que par conséquent son petit Chien n'est plus sou-

(147)

mis à votre autorité, que je lui fais grace & qu'il ne quittera jamais sa maitresse, car il m'importe peu que votre Vénérable ait un nez ou n'en ait point.

La Prêtresse fut irritée d'apprendre ce changement; & Zulmis fut au désespoir en jugeant que la Princesse l'avoit oublié, puisqu'elle épousoit le Génie Epais; mais c'étoit-là un raisonnement de chien.

La Reine tira à part le Génie & lui dit: Seigneur,

N 2

sans doute vous ne ferez pas sortir ma fille par la porte des Epreuves , ce seroit l'indisposer contre vous, en lui faisant entendre que vous doutez de sa vertu , & vous auriez tort assurément , car la pauvre enfant est si simple & si innocente ... Sçavez - vous bien , Madame , répondit le Génie, que vous ne sçavez ce que vous dites , & si vous n'étiez pas Reine , je vous soutiendrois que vous raisonnez comme une cruche. Votre fille a

(149)

été sage, ou ne l'a pas été :
si elle l'a été , comme je le
crois , elle doit me prier
de la faire sortir par la por-
te des Epreuves ; & si
vous m'entendez bien ,
ah pour lors nous verrions
beau jeu ; comme elle a
toujours été ici , je brûle-
rois la maison , & le Véné-
rable n'en seroit pas quit-
te pour son nez.

Il fut donc arrêté que le
jour suivant le Génie Epais
en présence de toutes les
Vierges sortiroit avec Zel-
maïde par la porte des

N 3

Epreuves. La Reine n'en dort point de la nuit, la Princesse fut inquiète, mais se rassura sur la foi de la Fée Trompeuse.

Jamais le jour ne fut si beau que celui qui fut destiné au Mariage de la Princesse. Il sembloit que le soleil avoit pris aussi son habit de nôces, & se plaisoit à jeter plus de clarté pour mieux voir de quelle façon Zelmaïde soustiendroit le passage redoutable.

Le Génie ayant un ha-

billement magnifique au lieu d'en avoir un de goût, vint prendre la Princesse accompagné d'une nombreuse suite, & la conduisit à cette porte dangereuse qui étoit si haute & qui souvent devenoit si basse. Toutes les Prêtresses étoient rangées aux deux côtés, la Reine suivoit Zelmaïde avec Zulmis entre ses bras, qui étoit fort inquiet de ce qui alloit arriver.

La Princesse trembloit; ce qui augmenta sa crain-

te, fut d'appercevoir au-delà de la porte une Fée vieille & hideuse qu'on nommoit la Fée Portiere. Le Génie Epais sentant sa défaillance, parce qu'il étoit obligé de la traîner, commença à en mal augurer. Mais quelle fut sa colere en voyant le ceintre se baïsser & faire devant la porte une véritable barriere! Le respect que j'ai pour un sexe que j'aime m'empêche de répeter les vilains reproches qu'il fit à Zelmaïde. Et

(153)

le étoit déconcertée & gardoit le silence, lorsque la Fée Portiere ouvrit son effrayante bouche pout dire ces paroles rassurantes: Seigneur, c'est peut-être vous & non pas Zelmaïde qui cause cet événement! Ah, ah, en voici bien d'une autre, dit le Génie. Vous verrez que c'est ma faute, si cette Princesse n'est pas ce qu'elle doit être. Non pas, répondit la Fée; mais je crois que c'est vous qui n'êtes pas ce que vous de-

vez être. Il faut vous instruire de la Loi bizarre qu'établit le Génie qui enchantait cette porte. Il ordonna qu'elle se baifferoit pour les filles qui n'auroient plus leurs prémices ; mais il dit qu'elle produiroit aussi le même effet pour les hommes qui auroient les leurs. Oserois-je vous demander si vous ne seriez pas dans le cas ? Voyez cette vilaine, s'écria le Génie, qui croit qu'avant de me marier, j'ai été capable de

(155)

Morbleu vous me feriez dire des sottises. Ah! vous êtes le coupable, dit la Fée. Comment, ventrebleu, répliqua le Génie, vous me nommez le coupable, parceque j'ai toujours été sage?

Toute l'assemblée & même la Princesse ne put s'empêcher d'éclater de rire, ce qui redoubla encore le couroux du Génie.

Il y a un moyen, dit la Fée Portiere, de rompre cet enchantement, c'est de me donner tout-à-

(156)

L'heure ce que vous n'auriez pas dû conferver si longtems. A vous, Madame, dit le Génie? Oui, Seigneur, répondit-elle, ce sont-là mes profits. J'aimerois mieux, repartit le Génie, qu'on me.... Mais voyez la vilaine Guenon; s'il faut avoir la Princesse à ce prix, vous pouvez la garder, j'y renonce. Alors la Fée prit l'Assemblée à témoin, que le Génie Epais n'étoit pas capable de se marier, & dégageoit la Princesse de l'obliga-

(157)

tion de l'épouser. Ah, que vous me faites plaisir, s'écria la Princesse! Oh, oh, ma belle, dit le Génie tout ésofflé de rage, vous le prenez sur ce ton là? je vais bien vous attraper, je consens à n'être pas votre époux, mais votre destinée dépend de moi; écoutez votre Arrêt, je ne veux pas seulement que vous demeuriez dans cette maison, je la crois trop susceptible de consolations. Du moins, dit la Princesse, mon petit Chien ne me

(158)

quitera pas , vous l'avez vous-même prononcé. Il est vrai , répondit-il , je m'en repens à présent , mais je ne puis plus m'en dédire. Et ne convenez-vous pas , dit la Fée , que vous perdez tout pouvoir sur la Princesse , si vous la livrez à son Amant ? Eh bien , sans doute ; sur quoi cela vient-il ? Elle extravague en vérité , continua-t-il tout en colere.

Dans cet instant la Fée Portiere parut sous les traits de la Fée Trom-

(159)

peuse. Génie Epais & sot, dit-elle à haute voix, connois ton Rival. Elle toucha le petit Chien de sa baguette, qui reprit sa jolie figure de Prince, & se jeta aux genoux de Zelmaïde. Le Génie se sauva en criant, *ah Chien!*

Le mariage de ces Amans fut aussitôt célébré, & l'on prétend que la nuit on entendit Zelmaïde dire aussi, *ah Chien!* mais d'un ton différent de celui du Génie. Ce qui rend vraisemblable une vieille hi-

stoire qui assure que Zul-
mis & Zelmaïde vécutent
heureux & eurent plu-
sieurs enfans.

F I N.





22 ¹⁶/_{K,4}

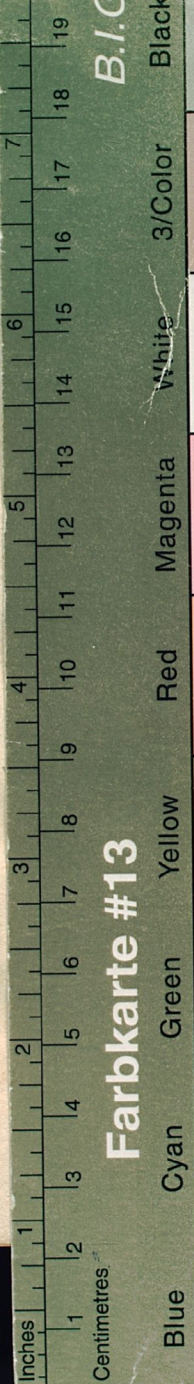
~~22~~ ¹⁶/_{K,4}
S

DL 2990a









Farbkarte #13

Centimetres

Voisenon, Claude Henri de F. de

ZULMIS
ET
ZELMAIDE.

CONTE.

Coutage's



or

A AMSTERDAM;

M. DCC. XLV.